

Le Rituel

Portée par la mince volute de vapeur, l'odeur familière se répand dans la pièce alors que je verse le liquide dans les tasses.

Ryo-kun attend patiemment, aussi silencieux qu'à l'habitude, que les onze récipients alignés sur la table de bois ciré soient pleins.

Toujours sans dire un mot, je hoche finalement la tête en signe d'acceptation et sors du bâtiment pour aller chercher les hommes.

Parce que quoi qu'on puisse en dire, quoi que les intéressés eux-mêmes puissent en penser, ils sont encore des hommes. Pour un temps.

Ils entrent à tour de rôle dans la pièce, simplement vêtus d'un pagne comme le veut la coutume. Bien que trois des samurai dont j'ai la charge soient des femmes, cette même coutume leur interdit de masquer leur poitrine lors de notre rituel matinal.

Avant que le thé sacré ne fasse son œuvre, Ryo-kun et moi devons en effet procéder aux vérifications habituelles.

Vérifier que depuis la veille, les marques de la corruption n'ont pas grignoté un peu plus ces samurai.

Le thé est censé garantir une certaine rémission mais parfois, aussi près de l'Outremonde, il y a des surprises. De mauvaises surprises. Toujours.

En ce monde d'incertitudes, il est peu de choses auxquelles se raccrocher pour garder l'esprit affûté et dans le même temps soulager quelque peu la peur et la honte de ces damnés dont j'ai la charge.

Notre rituel matinal et sa promesse quotidienne d'un peu de répit sont du nombre.

Oui, pour ces hommes et ces femmes, chaque matin recèle bien plus de repos et de soulagement que leurs nuits peuplées de cauchemar, de peur, de doute et de honte.

Je cligne des yeux.

Il est temps de passer à la suite, plutôt que de s'égarer dans les songes éveillés.

Je pose le médaillon de jade sur la table, bien en évidence.

Tel est le rituel.

Je m'adresse alors au premier d'entre eux, avec ce ton froid et impersonnel mais en même temps poli qu'ils connaissent. Le seul ton que j'emploie jamais à leur égard.

"Konnichiwa, Ieyasu-san".

"Konnichiwa, Kuni-sempai" répond le grand samurai à l'accent des provinces du Phénix qui s'avance et prend le médaillon de jade dans la main. Il serre les dents alors que la brûlure du jade l'assaille pendant que Ryo-kun et moi-même procédons à l'inspection de son corps.

Tel est le rituel.

Je hoche la tête sans regarder Ieyasu dans les yeux et il repose le médaillon pour aller s'asseoir et prendre le thé qui pour un temps repoussera la Souillure.

"Konnichiwa, Kaori-san". La jeune fille, à peine seize ans je crois, s'avance à son tour et prends le médaillon.

"Konnichiwa, Kuni-sempai". Mon regard s'attarde un instant sur son sein droit mais sans concupiscence aucune. Le chancre noir qui a grandi depuis hier matin me semble plus foncé, plus dense.

Je fronce les sourcils et je laisse s'ouvrir mes perceptions de Tsukai-sagasu.

Un long moment passe, pendant lequel Kaori-san garde les yeux fixés sur le vide et fait son possible pour serrer les dents et ne pas montrer sa peur ou la douleur du jade dans sa main. Il y a quelques mouvements furtifs parmi ceux qui attendent encore leur tour mais nul n'oserait nous interrompre. Surtout quand Ryo les dévisage de sa manière si particulière.

Bien que certaines choses me répugnent profondément, elles font partie de mon devoir. Alors je laisse mes sens goûter à la corruption qui imprègne cette femme. La soupeser, la scruter, tout en faisant mon possible pour faire abstraction des émanations maléfiques provenant des autres qui attendent leur tour. Sans parler de la sensation écrasante, cette sorte d'odeur de plomb et de sang mêlé d'une douce saveur entêtante qui promet des orgies de luxure, de souffrance et de mort alors que...

Je me concentre. La présence toute proche de l'Outremonde ne me facilite pas la tâche mais il faut que je protège mon esprit et que j'arrive à isoler l'impression, l'écho, l'aura de Kaori du reste.

Je ne suis plus un novice depuis longtemps mais certaines choses ne deviennent pas forcément plus facile avec l'expérience. Parfois, ça serait même plutôt le contraire.

Je sens que je crispe un peu les lèvres sous leffort mais il faut absolument que je découvre à quel point cette progression apparente de la Souillure sur la jeune fille est réelle.

Et finalement, je parviens à trouver la réponse.

Je hoche la tête et elle étouffe un sanglot en ouvrant sa main et en reposant mon médaillon. Ses doigts fument et l'odeur de chair brûlée flotte jusqu'à mes narines tandis que celle qui fut autrefois l'enfant d'un seigneur du Lion rejoint Ieyasu à la table, serrant les dents pour ne pas hurler de douleur.

Je fais semblant de ne rien remarquer pour lui laisser au moins cette fierté et je m'intéresse au samurai suivant.

Une fois le rituel terminé et mes pauvres brebis en train de finir leurs tasses de thé, je peux enfin prendre un instant de repos bien que mon visage n'en montre rien.

La plupart d'entres nous essayons d'être aussi neutres et froidement courtois qu'il est humainement réalisable. Surtout à ce moment de la journée où certains signes peuvent nous amener à séparer un samurai des autres... pour que sa tête aille rouler dans la boue à quelques pas de cette porte. Les eta qui se chargent ensuite de son cadavre sont considérés comme des criminels, même parmi leurs semblables et personne au sein de leur caste ne songerait à leur disputer cet "honneur".

Mais c'est tout ce que nous pouvons offrir à ceux qui ont fini par céder.

Quoi qu'il arrive, quelles que soient les décisions à prendre, nous devons sembler impassibles alors que chaque jour, nous voyons des samurai venus de tout l'empire aux prises avec l'essence même du Jigoku.

Nous devons rester froids et ne pas montrer nos émotions alors que nous les surveillons. Certains pleurent, d'autres maudissent leurs ancêtres, eux-mêmes et leurs gardiens. Il y en a qui ne dorment pas pendant des jours et dépérissent lentement. D'autres qui cherchent à se donner la mort. Mais la plupart se contentent de survivre et de garder les yeux baissés.

Nous sommes leurs gardiens et les seuls êtres humains auxquels ils puissent encore parler à l'exception de leurs compagnons d'infortune. Les seuls êtres humains encore purs qui acceptent leur présence et essayent de les aider à veiller sur le peu d'honneur qui leur reste. Le reste du temps, ils font comme s'ils étaient déjà morts. Ils n'osent même plus regarder un chien galeux en face, comme si la marque de la corruption les avait mené plus bas que le plus vil des animaux.

En un sens, c'est très exactement ce qui leur arrive. Mais tant qu'ils parviennent à ne pas céder aux cauchemars, aux promesses et aux mensonges envoyés par Fu Leng, tant qu'ils parviennent à repousser le désespoir, ils ont encore une faible chance de ne pas connaître un sort pire que la mort.

Nous sommes leurs gardiens et parfois nous devons les tuer. Mais nous sommes aussi les seuls amis, les seuls parents, les seuls hommes qui les acceptent pour ce qu'ils sont. Pour qu'ils l'acceptent eux-mêmes et se soumettent à leur sort afin de mieux le transcender.

Evidemment, certaines choses ajoutent à leur humiliation perpétuelle. Comme notre rituel matinal. Mais nous n'avons pas plus qu'eux le choix en la matière.

La semaine dernière, Ryo a persuadé un bateleur de nous vendre quelques vieilles marionnettes et nous avons monté un petit théâtre artisanal. Aucun artiste, aussi bas soit-il dans l'Ordre Céleste, n'accepterait de venir jusqu'au pied du Mur pour distraire nos samurai frappés par la Souillure. Alors, nous nous débrouillons tous seuls.

Nous leur offrons le peu d'oubli et de compassion dont nous sommes capables. Souvent cela se termine en larmes et en malédictions mais nous savons que quelque part, ils aspirent à ce genre d'échappatoire. Et qu'ils nous font confiance.

Ils ne peuvent même pas s'accorder ce luxe entre eux car alors que chacun tente de lutter contre ce qui le ronge physiquement, mentalement et spirituellement, qui à part nous peut lui dire si ses compagnons n'ont pas déjà succombé dans le silence aux promesses de la corruption ?

Nous les aimons. Assez pour les tuer lorsque les derniers espoirs les abandonnent. S'ils ont de la chance, une attaque de nos ennemis sur le mur leur donne une occasion de mourir en vrais samurai. Mais quand il n'y a pas d'attaque ou quand il n'est pas nécessaire qu'ils se rendent sur la muraille, la Souillure continue à les ronger.

Alors nous veillons sur eux et nous tenons nos katana prêts à leur donner le dernier honneur auquel tout samurai devrait avoir droit.

Il n'est pas question de les envoyer avec les patrouilles de l'autre côté. Le jade ne peut plus grand chose pour eux et ils auraient tôt fait de basculer dans la démence ou dans la mort, ce qui ajouterait aux périls de nos soldats.

Alors nous demeurons à l'ombre du grand mur et nous attendons que nos ennemis attaquent. Et nos samurai venus de tout l'empire qui ont pour la plupart renoncé à leur nom et qui préfèrent ne pas parler de leur ancienne vie plutôt que de fondre en larmes attendent avec nous. Espérant repousser encore un temps les assauts de la corruption. Le temps de trouver un moyen de mourir qui soit utile et honorable dans la mesure du possible.

Certains s'avèrent plus résistants que les autres. Parfois grâce à leur endurance physique, d'autres fois grâce à leur volonté de fer. Le vieux Katsu là bas était déjà des nôtres lorsque j'ai terminé mon noviciat. Après toute une vie passée ici, il tient encore sur ses jambes et ni la Souillure ni les blessures ne sont pour l'instant parvenus à l'abattre. Aux yeux de ses frères d'infortune, il est presque un personnage de légende et le fait que la moitié de son visage soit devenue une horreur purulente et suintante ne fait que renforcer l'image de guerrier inflexible du vieil homme qui a passé depuis longtemps l'âge auquel la plupart rejoignent un monastère.

Pour les samurai dont j'ai la garde, ce genre de retraite est presque exclu. Tout au plus, une poignée pourra espérer rejoindre les moines qui font pousser notre précieux thé mais la plupart meurent ou capitulent bien avant. Et certains comme Katsu préfèrent demeurer avec nous en espérant qu'à défaut de leur vie, leur mort soit de quelque utilité.

Il faut bien que nous leur laissions quelque chose.

Ieyasu aimait la poésie et jouissait d'une certaine réputation dans les palais du nord à ce que l'on m'a dit.

Kaori n'a pas la beauté fragile des filles Doji mais elle représentait un beau parti et elle aurait certainement pu faire un mariage très convenable... dans d'autres circonstances.

Katsu a survécu à ses fils et à ses petits fils qui n'ont jamais pris la moindre de ses nouvelles durant toutes ces décennies.

Oui, ils ont du renoncer à tellement de choses et les mensonges de Fu Leng sont si pressants que nous devons bien leur laisser un peu de fierté, d'honneur, d'espoir.

C'est tout ce qui leur reste.

Même s'ils ont mérité leur sort parce que l'une de leurs vies passées les a amené à prendre le mauvais chemin, l'espoir de Shinsei demeure bien vivant. Même ici, à l'insu de la plupart de nos frères. Oui, même si ces samurai sans nom sont condamnés par les puissances célestes, par la Roue et le karma du poids de leurs fautes, il demeure toujours l'espoir qu'ils parviennent un jour à reprendre la route. Dans cette vie ou dans une autre.

Nous ne pouvons pas les guérir mais à notre manière, nous pouvons les aider. Pour qu'au moins dans cette vie-ci leur déchéance ne soit pas totale. Qu'ils ne franchissent pas le point au delà duquel tout sera perdu pour les siècles des siècles.

Nous ne le leur disons jamais bien évidemment.

Ils nous font confiance mais pas à ce point là. Et donc, ils ne nous croiraient pas.

Il ne s'agirait pas de leur donner à penser que des Kuni, des samurai du Crabe, des chasseurs de sorciers leur font l'aumône de la pitié.

Alors nous nous tenons à leurs côtés, prêts à combattre contre notre ennemi commun.

Nous nous tenons à leurs côtés prêts à les tuer si nécessaire.

Nous le faisons parce que c'est notre devoir

Mais pour Ryo et moi, ça n'est pas seulement pour cela.

Nous le faisons aussi par respect.